

## Théâtre : la vidéo à la table de « Festen »

Le metteur en scène Cyril Teste propose une version théâtrale du film du Danois Thomas Vinterberg, tout aussi bouleversante.

LE MONDE | 24.11.2017 à 09h17 |

Par Brigitte Salino

Abonnez vous à partir de 1 €

Réagir ★ Ajouter

Partager

Tweeter



Vous avez vu le long-métrage *Festen* (1998), vous allez le redécouvrir. Cyril Teste porte au théâtre le scénario du [film de Thomas Vinterberg](#), et réussit à le faire oublier sans le trahir, tant son regard est sensible. On sort très ému de la représentation, qui commence d'une manière particulière : la salle est dans le noir, et l'on sent monter une odeur de mousse et de feuillages. L'odeur d'une forêt en automne. L'odeur du souvenir : Christian retrouve le Danemark où il a grandi, et qu'il a quitté pour aller vivre à Paris. On le voit quand la lumière éclaire le décor, une salle à manger avec une table parfaitement dressée, un salon avec une cheminée, un autre avec un piano. Tout respire le luxe d'un hôtel à la campagne, et Christian est là, seul avec son sac de voyage, seul avec ses pensées.

---

## TOUT EST LÀ : LE RACISME, LA VIOLENCE CONJUGALE, L'EXPLOITATION DOMESTIQUE

---

A la fin de *Festen*, on le retrouvera, toujours seul avec son sac de voyage et ses pensées, dans ce décor où il est devenu autre, ou plutôt lui-même, au cours du repas de l'anniversaire de son père. Toute la famille était là, la grand-mère, la mère, l'oncle, les amis, son frère Michael et sa sœur Hélène. Entre eux, dans cet « entre » qui lie et sépare en même temps, il y avait Linda, la jumelle

de Christian, morte peu avant. Suicidée dans une chambre de l'hôtel. Il y avait aussi le silence autour de cette mort, que Christian a cassé, en frappant sur son verre pour demander la parole, et dire ce que personne ne voulait entendre : le viol de sa sœur et de lui, par le père, quand ils étaient enfants.

 Lire l'entretien avec Cyril Teste : « On est les petits frères de Thomas Vinterberg »

L'enfance perdue. L'inceste. Les secrets de famille. Oui, tout est là, dans ce *Festen* qui met en lumière ce qui semblait moins apparent, à la sortie du film, en 1998 : le racisme, la violence conjugale, l'exploitation domestique. Vinterberg avait senti monter le nationalisme, Cyril Teste nous le met devant les yeux, dans les scènes où Michael, puis la tablée entière, sauf Christian, s'en prennent à Gbatokai, l'amoureux d'Hélène. Même chose pour l'exploitation domestique, avec le maître d'hôtel et les serveuses humiliées, comme des moins que rien, et pour la violence conjugale, à travers le couple Christian-Mette.

### La douceur acre d'un leurre

C'est tout un paysage d'aujourd'hui, politique, intime et social, qui se dessine ainsi dans le spectacle, où l'odeur boisée d'un feu dans la cheminée, que l'on sent parfois, comme celle de la forêt au début, a la douceur acre d'un leurre.

Et puis, il y a l'odeur de Linda. Parfum de femme. Linda qui apparaît à Christian seul, et que l'on voit, filmée, dans la beauté de sa jeunesse. Ces séquences sont les seules à n'être pas filmées en direct, dans ce *Festen* où théâtre et cinéma s'étreignent d'une manière exemplaire. Souvent, la technologie est un gadget intrusif et inutile, au théâtre. Avec Cyril Teste, elle

se fait oublier, au bénéfice d'une perception accrue, tant elle est fluide, presque musicale. Tout est filmé en direct et en temps réel, comme le repas, concocté par un chef dans une cuisine que l'on voit derrière une vitre sans tain, et auquel sont conviés quelques spectateurs. Leur présence ne détonne pas ; ils sont les témoins extérieurs dont Christian a besoin pour légitimer cette vérité qu'il veut faire advenir, comme l'est la troupe des comédiens, dans *Hamlet*, un autre Danois.

## Une belle équipe

Du prince de Shakespeare, Mathias Labelle, qui joue Christian, a les habits naturels : gravité, fièvre blanche. Ce comédien, qui jouait déjà dans *Nobody*, de Cyril Teste, éclate dans *Festen*, où son jeu intense et retenu est saisissant. Il est entouré d'une belle équipe, qui réunit des acteurs venus de tous horizons, à qui l'on demande de nous pardonner de ne pas tous les citer. Parmi eux, il y a des personnalités souvent fortes (Sophie Cattani, Hélène, ou Antony Paliotti, Michael), formidablement engagées (Pierre Timaitre, Gbatokai), ou dessinées, comme Hervé Blanc, le père en costume trois pièces qui finira nu dans une baignoire, tentant de cacher son sexe à Michael qui le conspue.

Cette scène est la seule dont Cyril Teste aurait pu se passer : elle fait tache dans ce *Festen* dont une des vertus est d'être aussi calme que le film de Thomas Vinterberg est agité. Nulle hystérie, mais une tension de chaque instant. L'autre vertu du spectacle repose sur un choix de Cyril Teste, qui, là encore, se démarque de Thomas Vinterberg. *Festen* s'achève par une réconciliation : Christian est arrivé au bout de son voyage, en parlant il a libéré les fantômes de son histoire, il laisse derrière lui un monde, mais pas le monde. Il peut partir, vivre autrement. Tout espoir n'est pas perdu.

---

*Festen*, de Thomas Vinterberg et Mogens Rukov. Mise en scène : Cyril Teste. Ateliers Berthier de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, 1, rue André-Suarès, Paris 17<sup>e</sup>. Du mardi au samedi, à 20 heures ; dimanche à 15 heures. Jusqu'au 22 décembre. [www.theatre-odeon.eu](http://www.theatre-odeon.eu)

---

